

éloignés à l'appel de la cloche qui les convoque au sacrifice. La vaste église de granit va se trouver trop petite pour recevoir les flots pressés des adorateurs. Les chants sacrés commencent à retentir dans la langue de l'Eglise, et ces ignorants y répondent, car dans la maison de Dieu, qui est la leur, rien ne leur est étranger. Ecoutez le *Kyrie* plaintif qui chante la douleur et le repentir, le *Gloria* triomphant qui place sur des lèvres humaines l'hymne des anges, le *Credo* unanime qui affirme la foi avec l'espérance. Un moment, l'action sainte est interrompue ; le pasteur monte en chaire ; il prie avec son troupeau ; il redit les noms des morts qui attendent le souvenir et les suffrages des vivants ; puis il parle à cette multitude ; il lui parle sa langue, il l'instruit, il l'exhorte, il la reprend, il la console ; il lui montre le Ciel ouvert, la récompense au bout de la peine, le repos au terme du voyage, le bonheur servant de prix à la vertu. A sa voix, les cœurs défaillants se raniment, le courage se ranime avec l'espoir, la vie morale renaît dans l'âme d'un peuple entier. Puis le prêtre remonte à l'autel ; il entre dans la partie secrète des saints mystères ; le chant majestueux de la préface interrompt un moment le recueillement de sa prière pour traduire l'action de grâces des enfants de Dieu. Voici maintenant l'instant solennel. Le prêtre se courbe, le peuple se prosterne ; les paroles du Christ passent une fois de plus par la bouche de son ministre, les mêmes paroles qui furent dites une première fois au Cénacle et qui n'ont rien perdu de leur vertu créatrice : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » C'en est fait, il n'y a plus sur l'autel ni pain, ni vin ; sous les apparences qui demeurent, il y a Jésus-Christ présent et immolé, Jésus-Christ qui nous prête ses mérites et sa prière, Jésus-Christ, dont le sang crie pour nous miséricorde et pardon, tandis que la voix de son serviteur chante l'oraison que lui-même nous a apprise : *Notre Père, qui êtes aux cieux.*

« Le sacrifice n'est pas complet si la victime n'est consommée. Elle le sera par le prêtre d'abord, mais nous sommes ici en pays chrétien : la communion n'est pas l'action rare d'une religion défiante et froide, elle est une pratique familière à ceux que le baptême a fait les convives de Dieu. Le père viendra y chercher la force, la mère y puisera la douceur et l'abnégation, l'enfant la pureté, la docilité et la tendresse. Encore un chant de reconnaissance, et la liturgie est achevée ; le temple se vide peu à peu, les rues du bourg s'animent, les groupes joyeux regagnent au loin les chaumières. Ce jour-là le repas sera moins misérable, la gaieté qui rayonne de la conscience satisfaite en sera l'assaisonnement. Le bonheur est entré dans la maison du pauvre avec la grâce du divin sacrifice.

« Une seconde fois dans ce beau jour, la famille chrétienne reprendra le chemin de l'église pour l'office du soir. A défaut d'une obligation étroite, une pieuse coutume l'y conduit. Par là les heures du loisir seront sanctifiées, l'ennui sera banni avec la tentation qui l'accompagne. Le reste du jour appartiendra aux